

“ LA PARURE ”

ou Les milles et un secrets de la coquetterie orientale **

Copyright : scorpiofilm.com

D’où nous viennent ces tatouages sur les joues, ces bracelets, ces colliers, ces bagues à tous les doigts, ces vêtements multicolores, ces « audaces » ?

Des chaînes de magasins orientaux procurent aux personnes en mal de folklore les mille et un secrets exotiques. Leurs stocks sont constitués à partir de la Turquie, l’Iran, l’Afghanistan, le Pakistan et l’Inde des gurtas, des bâtons d’encens, des essences de parfums, de l’Afghanistan des vestes de fourrure, de l’Iran des broderies et des bijoux, de la Turquie et du Maroc du « Khol » et du « Henné ».

Certaines échoppes transformées en caverne d’Ali Baba livrent à la convoitise publique cet amoncellement de « nouveautés » ; de cette « salade orientale » est née une mode.

Mais à l’origine, en quelle occasion est porté ce gilet brodé ? Ce collier est-il un attribut religieux, un fétiche, une parure ? Est-ce que ces poudres de couleur, ces essences de parfums résultent d’une tradition ou sont-elles seulement un aspect de la coquetterie locale ?

Au cours d’un voyage de trois ans qui nous mena de l’Europe à l’Inde par le chemin des écoliers, nous avons séjourné de nombreux mois dans les différentes communautés ou tribus locales. Partageant la vie du groupe, assumant leurs tâches, acceptant leurs habitudes, et même quelquefois les faisant « nôtres », nous fûmes avec le temps et la patience, intégrés à la vie intime de ces hommes.

Nous eûmes l’occasion d’assister à d’étranges « recettes » de coquetterie. Nous fûmes tantôt surpris, amusés, émerveillés ou parfois choqués par les différentes « parures » ou « artifices » qu’utilisent ces tribus, communautés ou ethnies lointaines.

Nous vous livrons ici, certaines de ces recettes qui peut-être séduiront quelques coquettes, toujours avides de nouveautés. Néanmoins, nous conseillons aux amateurs, prudence et réflexion car nous doutons que certaines de ces « parures » correspondent aux critères de la beauté occidentale ...

On retrouve dans tous ces pays un même « produit de beauté », le Henné. Il s’agit d’une poudre verte que l’on extrait des fruits de l’arbuste du même nom. Cette poudre est une teinture presque indélébile utilisée par toutes les coquettes d’Orient pour de multiples usages. Elle aurait aussi la particularité d’être un fortifiant de la peau et des cheveux. Suivant l’utilisation on obtient un dégradé de couleurs allant du jaune au rouge ; avec un peu de recherches on peut même obtenir du vert. L’inconvénient de ce procédé est qu’il est très difficile, à moins d’une grande expérience, de prévoir une couleur précise ; c’est la surprise pour tout le monde. On ajoute à la poudre de Henné, autant d’eau qu’il est nécessaire pour en faire une pâte ; la teinture est ainsi prête à l’utilisation.

En Turquie, à l’occasion d’un mariage, une jeune fille étale le Henné sur les paumes de la mariée tandis qu’une autre lui enveloppe les mains dans un foulard de soie qu’elle doit conserver jusqu’au lendemain ([photo TUR00664](#)).

Mesdames à vos pinceaux mais attention, c’est un choix qui vous engage : la paume de vos mains restera ainsi teintée pendant plus de trois mois sans qu’aucun savon puisse altérer leur couleur.

Nous retrouvons ce rite au cœur de l’Inde où nous participons aux plus extraordinaires réjouissances rarement déployées pour un mariage royal. Invités au palais du Maharadja de Jaipur, nous assistons à une cérémonie à dos d’éléphant avec une multitude de gardes, carrosses, cavaliers, musiciens ; nous découvrons les fastes et les richesses des Princes du Rajasthan et vivons durant six mois une vie de Maharadja au règne de leurs splendeurs.

En Inde, le « Henné » change de nom et s'appelle « Mendi ». Ce rite prend l'ampleur d'une véritable cérémonie à laquelle assistent les jeunes filles du palais. Tandis que l'on chante et danse autour de la mariée assise sur un trône de velours brodé, elle présente ses mains et ses pieds à une servante. Celle-ci est « l'artiste du Mendi » du palais. Cette tâche ne saurait être confiée à nulle autre. C'est avec une grande dextérité et une adresse stupéfiante, sans l'aide d'aucun instrument, qu'elle trace sur la peau de la mariée des dessins réguliers d'une telle finesse que l'on croirait une dentelle. La fiancée, vêtue de la robe de mariée brodée d'or et de pierres précieuses de la princesse Katillari, porte les somptueuses parures de la couronne, dont les bracelets de pied et le bijou de nez traditionnel.

([photos](#): IND00503 / IND00504 / IND727*/ IND00506 / IND00507 / IND00508 / IND00519)

Au cours de la cérémonie, des jeunes filles la parfument avec des huiles odorantes

([photos](#): IND00516 / IND00570) ; ensuite, elle imprime ses mains enduites de « Mendi » sur un voile d'étamine blanc. Au soir du mariage, en comparant les empreintes avec les mains de son épouse, l'époux s'assure ainsi que la mariée est bien sa « promise » .

([photos](#): IND00509 / IND00511).

Dans tous les pays d'Orient, ainsi qu'en Afrique du Nord, hommes et femmes utilisent également le Henné pour teindre leurs cheveux en roux. Aux abords du « grand désert indien », nous retrouvons, dressé sur son chameau, un vieux et vigoureux guerrier Rajput au regard fier et lointain. Même lui consent à la coquetterie traditionnelle : il a teint sa barbe blanche au Henné ! ([photos](#): IND04018 / IND04052).

Les turbans sont également une parure très répandue en Orient, tant pour les hommes que les femmes. Au Rajasthan-Inde ([photos](#): IND04255 / IND04248), Kurdistan-Iran ([photos](#): IRNK3003 / IRNK3005), Kouchi-Afghanistan ([photo](#): AFGK0011*), Turkmén-Afghanistan ([photo](#): AFGT2034) ; dans cette dernière tribu, lors d'un mariage, les femmes préparent la coiffure de la mariée ([photos](#): AFGT0611 / AFGT0612 / AFGT0618 / AFGT0695*).

Chez les Kalash, ces dernières communautés païennes vivant en autarcie à 3500 mètres d'altitude dans les contreforts himalayens au Pakistan, nous découvrons d'autres produits de maquillage très surprenants. Afin de vivre dans ces tribus, nous sommes sacrés Kalash par les rites du feu et du sang. Nous devenons les nouveaux exécutants des sacrifices rituels et durant six mois, bloqués par l'hiver, nous vivons dans leur village.

En arrivant dans ces tribus nous eûmes la surprise de rencontrer des femmes au visage recouvert d'une curieuse carapace noire. Afin de protéger leur peau contre le froid, elles brûlent de la corne de chèvre obtenant ainsi une pâte poudreuse qu'elles appliquent encore chaude sur leur visage. En refroidissant, celle-ci durcit et constitue un masque noir qu'elles conservent tout l'hiver ([photos](#): PAKK1118* / PAKK1132 / PAKK1139). Chose étonnante, bien que prenant tant de soins pour protéger leur visage contre le froid, les femmes Kalash, afin de ne pas glisser, marchent pieds nus dans la neige.

Dans les tribus païennes où les sacrifices de chèvres sur l'autel des dieux sont couramment pratiqués, le sang a une très grande importance. A certaines occasions, et particulièrement lors des mariages, les femmes l'utilisent pour dessiner des motifs sur leur visage ([photos](#): PAKK1093 / PAKK1097 / PAKK1123 / PAKK1127). A l'encontre de la corne de chèvre brûlée, le sang n'est pas utilisé dans un but thérapeutique mais seulement esthétique et religieux ; comme le feu et l'eau, c'est un élément purificateur.

Lors d'un mariage Kalash, une femme recueille dans le creux de sa main le sang d'une des nombreuses chèvres sacrifiées durant la cérémonie. Avec une fine baguette elle dessine sur le visage de la mariée des motifs géométriques ([photos](#): PAKK0578 / PAKK0579 / PAKK0580). On retrouve ces mêmes motifs gravés dans le bois à l'entrée du temple païen et de l'autel sacré.

D'autres produits sont curieusement utilisés à des fins de maquillage. Tel, dans un village Kurde en Irak, ce nouveau-né qui ressemble à une poupée de celluloid ; ses yeux sont fardés de « Khol » (rimmel) et son visage est recouvert de farine ([photos](#): IRNK3008 / IRNK3009). « Par esthétique ! » nous dira sa mère.

Dans tous les pays d'Orient il est courant de farder les yeux des enfants par mesure d'hygiène : cela éloigne les mouches.

En Inde, au hasard des routes, on rencontre des « Sadous » (prêtres mendiants) qui se recouvrent le visage et les cheveux de cendre ([photo](#): IND04006). Quels étranges symboles se cachent derrière ces deux exemples ? ... Le nouveau-né maquillé avec de la farine, symbole de prospérité, et ce vieux sage couvert de cendre ? ...

Toujours en Inde, à l'occasion du « Holy Day » (fête annuelle) les participants se jettent des poudres colorées au visage. Ils célèbrent ainsi le dieu « farceur » Krishna qui aimait jouer avec ces couleurs ([photo](#): IND04037).

En Afghanistan, nous avons accompagné les nomades Kouchi durant leur longue transhumance depuis le Pamir – le toit du monde – aux frontières de la Chine jusque dans les steppes de l'Asie centrale : cinq mois à dos de chameaux, vivant sous les tentes des nomades.

Les femmes Kouchi richement vêtues sont quelquefois tatouées ([photos](#): AFGK2573 / AFGK2574).

Dans ces tribus nous avons assisté à d'étranges maquillages ; sous l'une des tentes du camp, des femmes de la tribu tressent les cheveux de la mariée Kouchi en de nombreuses nattes, puis elles les enduisent de résine afin de coller sur sa tête des bandes de papier d'argent ([photos](#): AFGK0626 / AFGK0631). Seul remède à ce traitement : la jeune femme devra couper ses cheveux qu'elle n'aura pu laver de cette colle « forte ».

A l'occasion du mariage Kouchi, celle-ci raconte :

« ... Après avoir collé les bandes de papier d'argent sur mes cheveux, la femme farde mes paupières avec du Khol et essaime sur mon visage une multitude de paillettes. Toute une beauté que la mode dite « Hippie » a rendu populaire depuis en Occident, mais que je découvre en ce moment ».

« On me pare de bijoux, depuis les chevilles jusqu'à chaque doigt de la main. La vieille pose un petit diamant monté au bout d'une mince tige de métal sur l'aile de mon nez ; elle ne le lâche pas et cligne des yeux pour juger de l'effet. Quand elle estime avoir trouvé l'emplacement idéal, elle repose la pierre, sort d'un petit sac une longue aiguille d'acier, légèrement recourbée, assez semblable à une alène de cordonnier, et se dispose à percer ma narine. Je me récrie. Elle insiste, me montre son propre nez et ceux des autres femmes qui l'entourent, tous transpercés pour porter une pierrerie. L'opération, certes, n'est pas alarmante. Mais je ne me vois pas avec un nez percé jusqu'à la fin de mes jours. Finalement, elle renonce à son gracieux projet. Mais elle paraît très déçue. Pour compenser, peut-être, elle ajoute du Khol sur mes yeux avec des gestes d'une légèreté stupéfiante ».

« Son œuvre achevée, elle me contemple longuement, marmonne quelques mots incompréhensibles avec un air satisfait. Et, du bout du pied, elle soulève un pan du tapis pour lancer un long jet de salive noire sur le sol ».

Devant certaines coutumes, nos critères occidentaux de « la beauté » sont souvent mis à rude épreuve : telle cette pratique appliquée aux jeunes filles de la tribu Gracia qui vivent aux abords du « Grand désert Indien », pratique que nous n'osons pas vous conseiller. Dès leur plus jeune âge, on introduit dans le lobe de l'oreille des fillettes une baguette de bois, puis chaque année on en ajoute une nouvelle. Le trou s'agrandit régulièrement. A vingt ans, c'est un véritable fagot de baguettes que les jeunes filles arborent dans l'oreille. Certaines le remplacent par un cylindre de bois unique de la dimension du trou ([photo](#): IND04156).

Dans ces mêmes tribus, les jours de fête, les hommes sont très fiers de porter des fleurs et des peignes fichés dans leurs cheveux ([photo](#): IND04146).

Que dire de ces coutumes très impressionnantes des “femmes à plateau” dans les tribus Mursi d'Ethiopie, qui consistent à découper la lèvre inférieure ou le lobe de l'oreille des jeunes filles pour y insérer un plateau d'argile “amovible” de plus en plus grand au fil des années... ([photos](#): ETH07522 / ETH10020 / ETH10021 / ETH10032 / ETH10036 / ETH15434 / ETH16436)

Dans les communautés du Néfa (près du Tibet), la mode veut que les jeunes filles n'aient pas de poitrine, aussi afin d'en empêcher le développement, elles se compriment les seins avec des bandages. Luxe suprême et signe de richesse, elles portent un plastron de pièces de monnaie cousues sur un gilet ([photos](#): IND04014 / IND04224 / IND04225 / IND04226).

Dans la plupart de ces pays, on retrouve ces mêmes pièces d'or ou d'argent suivant la richesse des femmes, cousues sur les gilets, les robes et les bonnets : Kurde-Iran ([photos](#): IRNK3001 / IRNK3007), Turquie ([photo](#): TUR00661) – Turkmen-Afghanistan ([photo](#): AFGT2049), Kouchi-Afghanistan ([photos](#): AFGK2567 / AFGK2568 / AFGK2569 / AFGK2592 / AFGK2593 / AFGK2611).

Dans les tribus Kalash qui utilisaient jadis certains coquillages comme monnaie d'échange, les femmes sont coiffées d'un bonnet couvert de ces mêmes coquillages assemblés avec beaucoup de goût ([photo](#): PAKK1138). On comprend la valeur de ces objets lorsque l'on sait que les Kalash vivent en autarcie à 3500 m d'altitude dans les montagnes de l'Himalaya. Suspendues à un pan de coiffe, deux petites clochettes transforment chaque pas des femmes Kalash en une musique aigrette.

Ce phénomène, qui consiste à déposséder l'objet de sa fonction initiale pour en faire un objet de parure, est très courant dans les tribus qui sont encore à l'écart de la civilisation occidentale. Ils possèdent cette liberté qui laisse libre cours à leur imagination et leur spontanéité ; liberté que nous avons perdue par « peur du ridicule » et surtout par notre conditionnement qui attribue à des objets une raison d'être précise et unique. Pour preuve de cette charmante spontanéité, cette anecdote qui nous est survenue dans les tribus Kalash : « Nous fîmes un jour cadeau d'un porte-clé à une femme qui le désirait. Elle le reçut, toute joyeuse, et nous quitta fière de son acquisition au rythme des clochettes de sa coiffe. Quelques instants plus tard elle revenait, accompagnée d'un groupe de femmes, et nous montrant le porte-clé qu'elle s'était fixé en boucle d'oreille, elle nous fit comprendre que ses compagnes voulaient la même chose ! ».

Lors du mariage Kalash, les femmes de la tribu tressent les cheveux de la mariée en cinq nattes réparties autour de la tête ([photo](#): PAKK0577).

Les animaux sont également maquillés et décorés. Lors d'un mariage au Rajasthan (Inde) des artistes ont dessiné des fleurs et des arabesques multicolores sur les oreilles, la tête et la trompe des éléphants du Maharadja de Jaipur qui participaient à la procession. Ceux-ci sont même parés de fabuleux bijoux en argent, tels des boucles d'oreille et d'immenses bracelets entourant leurs pattes. Sur le front, ils arborent un magnifique plastron en argent ciselé ([photos](#): IND00567 / IND00568 / IND04267 / IND04268 / IND04269).

Les vaches sacrées attelées au carosse sont habillées de lourds brocards rouges brodés d'or ([photo](#): IND00549).

Les chameaux des tribus nomades Kouchi en Afghanistan sont également l'objet de soins attentifs. Leur tête est décorée d'une cagoule brodée sur laquelle des boutons blancs, des miroirs, des perles et des pompons sont assemblés et cousus en motifs très harmonieux ([photo](#): AFGK0638).

D'autres détails nous frappent encore comme à Kaboul où un coup de vent nous permit de distinguer une mini-jupe sous le « tchaidéri » (voile traditionnel) d'une femme afghane ([photos](#): AFGK0032 / AFGK0033) ou bien encore ces décolletés profonds échancrés dans le dos et ce petit bijou scintillant posé sur le nombril d'une danseuse indoue ; et puis ces chaînes au pied, ces bijoux de nez ([photos](#): IND04019 / IND04148 / IND04271 / IND00031* / IND00034*) et comme dans les tribus Gracia (Province du Rajasthan-Inde) cette profusion de bijoux divers ([photos](#): IND04015 / IND04016 / IND04017 / IND04126 / IND04124 / IND04279).

Les pays occidentaux trouvent dans ces objets un rapport érotique, mais n'est-ce pas une déformation de notre part ? Pourquoi ne pas considérer la coquetterie comme étant essentiellement une façon de bien vivre, d'entretenir par le plaisir des yeux la joie de chaque jour ? Pourquoi au lieu de la prendre au niveau de la futilité ou d'une motivation érotique, ne pas l'admettre comme une manière d'être en harmonie avec soi-même et peut-être comme une philosophie ?

N'est-ce pas cela que peuvent nous apporter ces peuples lointains, et non la consommation futile de leurs apprêts dans une boutique parisienne à la mode.

* *photos en cours de numérisation*

** *Note de l'auteur : Ce reportage (texte, photo) à été réalisé dans les années 1970.*